

ENTRETIEN **RAYMOND PERNET**

être « surdoué » peut être une chance mais aussi un handicap si les potentiels ne trouvent pas à s'exprimer.

Depuis quand cette catégorie d'enfants est-elle identifiée ?

Ce sont les livres du Français Jean-Charles Terrassier au début des années 1980, avec ses travaux sur la notion centrale de dyssynchronie, suivis des ouvrages de la psychologue Arielle Adda dans les années 1990, qui ont fait connaître cette problématique². Terrassier explique que les enfants à haut potentiel intellectuel ont un développement hétérogène s'exprimant par une double dyssynchronie : l'une interne (l'âge affectif ne suit pas l'âge intellectuel par exemple), l'autre externe (entre autres, la pensée va plus vite que la parole et que l'écriture).

“ En raison de leurs facultés intuitives et du fait que tout leur semble facile, ces enfants ont tendance à se laisser vivre et n'apprennent pas l'effort intellectuel.

À quel âge peut-on détecter un haut potentiel ?

On dispose d'une panoplie de tests adaptés dès l'âge de 3 ans. Mieux vaut en tout cas détecter un enfant à haut potentiel dès les premières années de scolarité. Plus le diagnostic tarde, plus les mesures nécessaires sont difficiles à mettre en œuvre.

N'est-il pas dangereux d'étiqueter ainsi un enfant ?

Non. Il est important pour lui comme pour son entourage de reconnaître et de prendre en compte ses particularités. Habituellement, l'annonce du diagnostic rassure fortement ces enfants qui se sentent différents. Les parents aussi sont soulagés, car il y a souvent une grande souffrance familiale.

Quelle est la proportion d'enfants à haut potentiel qui ne sont pas identifiés comme tels ?

Cela varie très fortement d'un lieu à l'autre selon la formation et la sensibilisation des professionnels de santé et des enseignants. Chez les migrants ou dans les populations défavorisées, ils ne sont que très peu détectés. En Israël, aux États-Unis, en Corée du Sud, on fait un dépistage systématique par un QI en début de scolarité. Son parcours scolaire étant souvent très chaotique, l'enfant à haut potentiel en échec scolaire et non détecté risque de se voir orienté dans une filière professionnelle inadaptée. C'est la voie ouverte aux dérives psychiatriques ou aux addictions.

S'agit-il d'une pathologie ou d'un effet inévitable de la norme scolaire sur des enfants qui s'en écartent ?

Selon nous, c'est une pathologie, en ce sens qu'il s'agit d'un fonctionnement cérébral différent, comme le confirment, de plus en plus, les avancées des neurosciences et celles de l'imagerie fonctionnelle par IRM. La rigidité scolaire conduit à des pathologies surajoutées si les particularités de ces enfants ne sont pas reconnues et prises en compte :

perte de l'estime de soi, stratégies d'évitement, phobies scolaires et même dépressions.

Le sentiment de décalage décrit par les enfants à haut potentiel va-t-il se poursuivre à l'âge adulte ?

Malheureusement oui. Ils ont parfois de grandes difficultés dans le monde professionnel, voire dans leurs relations avec les autres. Ceux qui trouvent un travail qui leur permet d'exprimer leur créativité tout en gardant une certaine indépendance sont ceux qui s'en sortent le mieux.

Quelles sont les mesures à prendre pour aider les enfants à haut potentiel en échec scolaire ?

Il faut que l'école organise du tutorat dans des classes adaptées, et mette en place une pédagogie spécifique. Ce qui évite de les marginaliser et permet ainsi à la société de profiter de leurs grandes compétences et de leur créativité. Mais certains pays ont aussi vu se développer des établissements spécialisés.

Quelles erreurs les parents doivent-ils éviter ?

Surtout éviter de « déifier » leur enfant. C'est un gamin particulier qui a droit à une vie ordinaire. Son imaginaire est très riche, il a besoin de temps pour explorer ce monde et jouer. Ne pas le submerger par une foule d'activités parascolaires. Il lui faut un cadre rassurant, prévisible et stable, où n'est pas négligé l'apprentissage de l'effort – garant de la réussite scolaire sur la durée. En raison de leurs facultés intuitives et du fait que tout leur semble facile, ces enfants ont tendance à se laisser vivre et n'apprennent pas l'effort intellectuel. Passé la sixième, cette lacune devient handicapante. Les parents doivent lutter contre l'image souvent négative que cet enfant a de lui-même, image renvoyée par l'école, éventuellement par les pairs. Ils ne doivent pas entrer en guerre contre les enseignants mais s'exprimer dans la franchise et la transparence, tout en étant très fermes en cas de dénigrement, voire de maltraitance.

Et les enseignants ?

Leur regard doit être respectueux et valorisant. Les enfants à haut potentiel qui bénéficient de cet environnement s'ouvrent comme des fleurs au printemps et leurs difficultés deviennent moins pesantes. Un bon enseignant doit être exigeant, le cadrer, mais éviter la rigidité qui consiste à traiter tout le monde de la même manière. Il doit faire preuve de souplesse. Il reconnaîtra les handicaps des enfants qui lui sont confiés. Il fera appel aux pédagogues plus expérimentés si nécessaire.

On observe un décalage entre la pertinence et la lucidité de ces enfants et leur comportement soudain très infantile. Comment expliquer ce contraste ?

Un rien, une remarque banale, les fait disparaître dans un « tsunami émotionnel », avec des attitudes considérées comme immatures. Leur fonctionnement affectif est envahissant. Il est présent en permanence. C'est pourquoi le regard des parents et des enseignants doit être empathique pour ne pas les blesser profondément. La construction de l'estime de soi est une entreprise très compliquée chez eux. □